# La formation des prix, la concurrence et le marché

Les salaires sont la compensation directe du travail, c’est-à-dire la location de la capacité productive du travailleur. Le profit survient lorsque le stock de valeur ou capital, accumulé par une personne, est employé pour mettre d’autres personnes au travail, en leur fournissant un outil de travail, des matières premières et un salaire, afin de réaliser un bénéfice (espéré et non garanti) en vendant ce qu’ils produisent. Le profit est ainsi la récompense d’un risque et d’un effort. La rente foncière existe dès que tout le territoire d’un pays est aux mains de personnes privées : « les propriétaires, comme tous les autres hommes, aiment à recueillir où ils n'ont pas semé, et ils demandent une Rente, même pour le produit naturel de la terre.[[28]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-27) ». Elle est payée par les fermiers aux propriétaires en contrepartie du droit d’exploiter la terre, qui est une ressource rare et productive. Elle ne requiert aucun effort de la part des propriétaires.

Différents types de biens font intervenir ces éléments dans des proportions différentes, et ont des prix différents. Puisque ces trois éléments entrent en compte dans le prix de presque tous les biens, il existe en tout lieu une rémunération moyenne pour chacun d’entre eux, c’est-à-dire une série de taux moyens ou naturels[[29]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-28). Le prix naturel d’un bien doit être suffisant pour payer la rente, le travail, et le profit qui ont été nécessaires à sa fabrication. Le [prix du marché](http://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_du_march%C3%A9) peut être plus ou moins élevé que ce prix naturel, en fonction de [l’offre et de la demande](http://fr.wikipedia.org/wiki/Offre_et_demande), mais il fluctue autour de celui-ci, du fait de la [concurrence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Concurrence). En effet, un producteur qui n’écoute que son intérêt personnel se trouve confronté à ses concurrents : s’il vend ses biens trop cher, il perd ses clients, s’il paie ses employés trop mal, c’est eux qu’il perd. Le marché concurrentiel se charge ainsi de la production des biens demandés par le public, au prix qu’il est prêt à payer, et rémunère les producteurs en fonction du succès de leur production[[30]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-29).

Dans certains cas, cependant, un [monopole](http://fr.wikipedia.org/wiki/Monopole) peut avoir été accordé à un individu ou une compagnie. En ne répondant jamais à la demande effective, le monopoleur peut constamment vendre au-dessus du prix naturel, et donc obtenir un bénéfice supérieur au taux naturel. Ainsi, « Le prix de monopole est, à tous les moments, le plus haut qu'il soit possible de retirer.[[31]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-30) », tandis que le prix naturel est, au contraire, « le plus bas dont les vendeurs puissent généralement se contenter, pour pouvoir en même temps continuer leur commerce[[32]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-31) ».

La part des trois éléments d’un prix varie avec les circonstances. Le niveau des salaires est déterminé par l’affrontement des intérêts des travailleurs et de maîtres : « les ouvriers désirent gagner le plus possible; les maîtres, donner le moins qu'ils peuvent ; les premiers sont disposés à se concerter pour élever les salaires, les seconds pour les abaisser.[[33]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-32) » Les maîtres ont souvent l’avantage dans ce conflit. Cependant, il existe un salaire minimum *de facto* : le [salaire de subsistance](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Salaire_de_subsistance&action=edit), qui permet à peine à un salarié d’élever sa famille. (Smith cite à cette occasion [Richard Cantillon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Richard_Cantillon), une des nombreuses citations directes de la *Richesse des nations*[[34]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-33).) Parfois même, les circonstances peuvent favoriser les salariés : lorsque les profits augmentent, un propriétaire, un rentier ou un capitaliste peut entretenir de nouveaux domestiques, ce qui augmente la demande de travail ; de même lorsqu’un ouvrier indépendant emploie des journaliers. L’augmentation de la richesse nationale donne alors lieu à une hausse des salaires du travail, et les salariés sont les mieux payés là où la richesse augmente le plus vite, ce que Smith illustre par les exemples des colonies britanniques d’Amérique du Nord, de la Grande-Bretagne elle-même, de la Chine et de l’Inde. Cette augmentation des salaires est tout à fait souhaitable :

« Assurément, on ne doit pas regarder comme heureuse et prospère une société dont les membres les plus nombreux sont réduits à la pauvreté et à la misère. La seule équité, d'ailleurs, exige que ceux qui nourrissent, habillent et logent tout le corps de la nation, aient, dans le produit de leur propre travail, une part suffisante pour être eux-mêmes passablement nourris, vêtus et logés.[[35]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-34) »

Le profit moyen, lui, est pratiquement impossible à déterminer, du fait de sa grande [volatilité](http://fr.wikipedia.org/wiki/Volatilit%C3%A9) entre secteurs ainsi qu’entre années. Smith propose de s’en approcher en étudiant le [taux d’intérêt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Taux_d%27int%C3%A9r%C3%AAt) de l’argent. Sur la base d’une étude comparative entre plusieurs pays et plusieurs époques, il conclut qu’« à mesure de l’augmentation des richesses de l’industrie et de la population, l’intérêt a diminué.[[36]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-35) » Si le taux de profit diminue tendanciellement, le stock de capital, lui, augmente, car la baisse du taux est compensée par un volume de départ plus important, puisque « l'argent fait l'argent[[37]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-36) ».

L’équilibre entre revenus du travail et du capital provient de la [concurrence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Concurrence_%C3%A9conomique) : « chacun des divers emplois du travail et du capital, dans un même canton, doit nécessairement offrir une balance d'avantages et de désavantages qui établisse ou qui tende continuellement à établir une parfaite égalité entre tous ces emplois. Si, dans un même canton, il y avait quelque emploi qui fût évidemment plus ou moins avantageux que tous les autres, tant de gens viendraient à s'y jeter dans un cas, ou à l'abandonner dans l'autre, que ses avantages se remettraient bien vite de niveau avec ceux des autres emplois.[[38]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-37) » Par exemple, si les consommateurs décident d’acheter plus de gants et moins de chaussures, le prix des gants tend à monter tandis que celui des chaussures tend à descendre. Alors, les profits des gantiers augmentent tandis que ceux des chausseurs diminuent. Par conséquent, des emplois dans le secteur de la chaussure disparaissent, tandis que des emplois dans le secteur du gant sont créés. Finalement, la production de gants augmente et la production de chaussures diminue, pour s’ajuster au nouvel équilibre du marché[[39]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-38). L’allocation de la production (et des ressources) s’est ainsi ajustée aux nouveaux désirs de la population, ceci sans la moindre [planification](http://fr.wikipedia.org/wiki/Planification). Cet [équilibre de marché](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89quilibre_de_march%C3%A9) n’interdit pas les inégalités : pour Smith, dans une société libre, les inégalités de salaire proviennent de la pénibilité de l’emploi ou de sa propreté, de sa facilité d’apprentissage, de sa régularité d’occupation, de son statut, et de ses chances de succès. De ces cinq sources d’inégalités, seules deux influent sur le taux de profit du capital : l’agrément et la certitude des rentrées.